

# L'Abel de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 MAI 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

## L'Abel de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 323 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 2 MAI 1895.

PREUX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00

Six mois. 6 00

Un an. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION SEMAINEVAIRE. \$3 00

Six mois. 1 50

Trois mois. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00

Six mois. 6 00

Un an. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION SEMAINEVAIRE. \$3 00

Six mois. 1 50

Trois mois. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00

Six mois. 6 00

Un an. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION SEMAINEVAIRE. \$3 00

Six mois. 1 50

Trois mois. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00

Six mois. 6 00

Un an. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION SEMAINEVAIRE. \$3 00

Six mois. 1 50

Trois mois. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00

Six mois. 6 00

Un an. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION SEMAINEVAIRE. \$3 00

Six mois. 1 50

Trois mois. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00

Six mois. 6 00

Un an. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION SEMAINEVAIRE. \$3 00

Six mois. 1 50

Trois mois. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00

Six mois. 6 00

Un an. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION SEMAINEVAIRE. \$3 00

Six mois. 1 50

Trois mois. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00

Six mois. 6 00

Un an. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION SEMAINEVAIRE. \$3 00

Six mois. 1 50

Trois mois. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00

Six mois. 6 00

Un an. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION SEMAINEVAIRE. \$3 00

Six mois. 1 50

Trois mois. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION QUOTIDIENNE. \$12 00

Six mois. 6 00

Un an. 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION SEMAINEVAIRE. \$3 00

## LES SOUVENIRS DE GOT.

Un rédacteur du *Gaspar*, au cours d'une conversation qu'il a eue avec l'éminent doyen de la Comédie-Française, lui a demandé dans quelles conditions le rôle de Giboyer lui avait été "distribué".

Le rôle de Giboyer ne m'était pas destiné au début. Angier avait confié à Henri Charrier, et non à moi-même, le rôle de Giboyer. C'est au cours de répétitions que je me suis vu attribuer ce rôle et de moi confier celui du journaliste.

Mais il n'est pas passé important pour vous m'objecter-til avec sa bienveillance accoutumée. Bah! Je ne, il n'y a pas de rôle secondaire pour un travailleur. Et puis, à vous dire vrai, il me va, ce rôle-là. Et c'est ainsi que je créais "Giboyer".

Depuis, tandis que M. Got parait, nous félicitons les brochures d'Angier rangées sur le rayon de la bibliothèque. Et nous lisons sur la première page de *Thomson*, la comédie tirée de *Thomson* touchant de Jules Sandeau et jouée à la Comédie-Française après la guerre.

"Voilà, moi, il y avait un trou dans la pièce, vous voyez et des vaillamment, et de remerciements à nous faire, comme disait Giboyer. Merci!"

"Emile AUGIER, Jules SANDEAU." Sur l'exemplaire de *Maitre Guérin*: "Mon cher Got, une création comme celle de Maître Guérin est une collaboration. Je suis heureux de la reconnaître."

"E. AUGIER." Paul Forestier est dédié: "A mon ami Edmond Got, mon copain dans la bonne et dans la mauvaise fortune."

La première page de *Lions et Renards*, qui n'est pas de succès au Théâtre-Français, on lit: "Ce qui me console de ma chute, mon cher ami, c'est votre succès. Et de vous dire, l'exemplaire de la *Covallion* porte ces lignes: "Voilà notre pièce, mon vieux complice. Nous n'avons pas plus de complaisance et de remerciements à nous faire que les doigts de la main."

"E. AUGIER." On sait qu'un ordre de l'empereur autorisa M. Got, secrétaire de la Comédie-Française, à interjurer la *Covallion* et à lui donner le comédien par lui-même à la tête d'une troupe pour le rôle de *Emile Angier* dans les principales villes de province, où elle fut chaleureusement accueillie.

A cette époque, M. Got, qui avait un peu plus de vingt ans de service, voulait quitter la Comédie-Française où il était depuis un grand nombre d'années, et il se rendait à la Comédie-Française, où il allait consacrer encore trente années de sa vie à la Maison de Molière, ce qui faisait dire, jour par jour, à un vieil habitué de la Comédie-Française: "Ce n'est pas à une représentation de retraite que l'on a droit, mais à deux et demi."

## NOS RUES.

Nous voyons avec plaisir que les journaux du quartier américain commencent à s'occuper de l'état lamentable où les compagnies de chemins de fer électriques ont mis notre pauvre second district, où la circulation est devenue impossible, où, à chaque instant, il arrive des accidents dans la traversée des rues.

Voilà longtemps déjà que *l'Abel* a protesté contre cet état de choses. Peuse-t-on qu'on y ait fait la moindre attention? Allons donc. On a livré sans condition la ville au bon plaisir des entrepreneurs qui ont éventré, défoncé les rues dans presque toute leur étendue, sans s'inquiéter le moins du monde des allées et venues des passants et des besoins du commerce.

En fait, il y a des quartiers entiers où les affaires sont littéralement suspendues. Nous défilons qui ce soit de descendre la rue Royale, une des plus fréquentées de la ville, de Canal à Du Maine, pendant la nuit, sans risquer de se casser un bras ou une jambe. Jusqu'à la rue Bienville, on peut encore éviter plus ou moins les accidents, parce que les cafés, les restaurants, les établissements publics y abondent, ainsi que les phares électriques; mais plus loin, où les trois-quarts du temps, la lumière administrative brille par son absence, on marche au milieu des plus profondes ténèbres, au risque de se heurter, à chaque pas, contre les énormes pavés qui encombrant le trottoir, ou contre les petits pavés qui, en empilant sur lui, d'une façon irrégulière, le retiennent et le transforment en une série de véritables pièges à loup.

Pour comble de malheur, on s'est avisé, en même temps, de défoncer certaines rues transversales sous prétexte de les repaver, ou de les encombrer de matériaux accumulés à droite et à gauche, on ne s'explique pas pourquoi, à moins que ce n'ait été pour vexer les passants. Et si vous vous plaignez, on vous répond cavalièrement, à vous qui allez à vos affaires: "Restez chez vous"; à vous, commerçant, qui perdez votre clientèle: "Déménagez". On ne s'est jamais ainsi odieusement moqué d'une population,

## L'INCIDENT DE BLOWITZ.

L'Assemblée plénière des journaux politiques quotidiens de Paris motivée par l'incident de Blowitz, s'est réunie, Grand-Hôtel, sous la présidence de M. Ranc, assisté de MM. Bouvatier et Frénot-Vaugouy, M. de Cassagnac, qui devait présider la réunion, s'est fait excuser.

Les membres du Syndicat de la presse parisienne, délégués spécialement pour entendre M. de Blowitz, ont rendu compte de leur entrevue avec ce journaliste et ont donné lecture des déclarations suivantes, qui terminent et résument les explications données par M. de Blowitz. Ces déclarations ont été signées par lui-même. Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Réponse. — M. de Blowitz répond qu'il ne connaît aucun journal, ni aucun journaliste ayant eu avec une ambassade des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Réponse. — M. de Blowitz répond qu'il ne connaît aucun journal, ni aucun journaliste ayant eu avec une ambassade des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Réponse. — M. de Blowitz répond qu'il ne connaît aucun journal, ni aucun journaliste ayant eu avec une ambassade des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Réponse. — M. de Blowitz répond qu'il ne connaît aucun journal, ni aucun journaliste ayant eu avec une ambassade des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Réponse. — M. de Blowitz répond qu'il ne connaît aucun journal, ni aucun journaliste ayant eu avec une ambassade des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Réponse. — M. de Blowitz répond qu'il ne connaît aucun journal, ni aucun journaliste ayant eu avec une ambassade des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Réponse. — M. de Blowitz répond qu'il ne connaît aucun journal, ni aucun journaliste ayant eu avec une ambassade des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Réponse. — M. de Blowitz répond qu'il ne connaît aucun journal, ni aucun journaliste ayant eu avec une ambassade des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Réponse. — M. de Blowitz répond qu'il ne connaît aucun journal, ni aucun journaliste ayant eu avec une ambassade des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Réponse. — M. de Blowitz répond qu'il ne connaît aucun journal, ni aucun journaliste ayant eu avec une ambassade des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

Le président demanda à M. de Blowitz s'il connaît un journal ou un journaliste ayant eu avec une ambassade quelconque des relations intimes de quelque nature que ce soit, et qu'il n'ait pas été informé de ces relations.

## ENTRE GENS DE LETTRES.

A la suite d'un article publié dans le *Supplément littéraire* du *Figaro* du 13 avril dernier, sous la signature de M. Jules Huret, M. Marcel Schwob a pris deux de ses amis, MM. Francis Vielé-Griffin et Henry Gauthier-Villars, et leur a demandé à M. Jules Huret s'il n'aurait pas quelque chose à dire sur ce sujet.

M. Jules Huret a répondu qu'il n'avait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.

M. Jules Huret a déclaré qu'il n'aurait rien à dire sur ce sujet, et qu'il n'avait pas de quoi s'occuper.



Jean Baptiste Léon Say.

Le portrait que nous publions en tête de ce numéro est celui d'un des hommes les plus marquants de l'époque actuelle en France.

Il est né le 6 juin 1826, à Paris. Après avoir, pendant de longues années, collaboré au *Journal des Débats* dont il était un des plus brillants écrivains, il est devenu le propriétaire, et l'est encore.

Tout à tour il fut Préfet du Département de la Seine, Ministre des Finances, Sénateur, président de la conférence ministérielle internationale et Ambassadeur à Londres.

Les questions les plus difficiles de finances et d'économie politique ont été traitées par lui avec une compétence qu'on ne saurait lui contester. Il a écrit plusieurs ouvrages sur ces questions.

Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis le 12 décembre 1874. M. Say a été élu titulaire dans la section d'économie politique le 24 avril 1890, en remplacement de son prédécesseur.

Il a été élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

Il est élu membre de l'Académie française en février 1896, en remplacement d'Edmond About.

## DEPECHE

### Télégraphiques.

### TRANSMISES A L'ABELLE.

### Nouvelles Européennes.

### Viandes Américaines.

### Tranquillité à Paris.

### Mort de M. William Saunders.

### L'habileté des Anglais.

### Le Procès d'Oscar Wilde.

### Les Syndicats Berlinois.

### L'Impôt sur le tabac en Allemagne.

### Le Premier Mai à Vienne.

### Le Premier Mai à Lisbonne.

### Le Premier Mai à Madrid.

### Le Premier Mai à Hongrie.

### Le Premier Mai à New-York.

### Un Verdict Étonnant.

### En Angleterre.

### Croiseurs auxiliaires.

### Le Premier Mai à Berlin.

### Le Premier Mai dans l'Illinois.

### Les Syndicats Berlinois.

### L'Impôt sur le tabac en Allemagne.

### Le Premier Mai à Vienne.

### Le Premier Mai à Lisbonne.

### Le Premier Mai à Madrid.

### Le Premier Mai à Hongrie.

### Le Premier Mai à New-York.

### Un Verdict Étonnant.

### En Angleterre.

### Croiseurs auxiliaires.

### Le Premier Mai à Berlin.

### Le Premier Mai dans l'Illinois.

### Les Syndicats Berlinois.

### L'Impôt sur le tabac en Allemagne.

### Le Premier Mai à Vienne.

### Le Premier Mai à Lisbonne.

### Le Premier Mai à Madrid.

### Le Premier Mai à Hongrie.

### Le Premier Mai à New-York.

### Un Verdict Étonnant.

### En Angleterre.

### Croiseurs auxiliaires.

### Le Premier Mai à Berlin.

### Le Premier Mai dans l'Illinois.

### Les Syndicats Berlinois.

### L'Impôt sur le tabac en Allemagne.

## &lt;